

Entretien avec Jean Loustau, officier français du SS Standard « Kurt Eggers », Paris, 1988.

Merci de m'avoir rencontré. Je voudrais commencer par vous demander ce qui vous a amené à la Waffen SS.

Jean : Tu es un bon garçon et je suis content de te rencontrer. Je dois raconter mon histoire comme ça, j'ai aimé la façon dont les Allemands ont traité la France après l'armistice. Ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour éviter des tueries et des destructions inutiles. Je devrais le savoir, j'étais là-bas en 1940 et j'ai servi dans le régiment de Gaulle. J'ai applaudi son discours du 18 juin, mais j'ai vite réalisé que l'Allemagne n'était pas l'ennemi qu'on prétendait être. L'Europe était à la croisée des chemins : soit nous serions nationalistes, soit nous serions communistes. Il n'y avait pas de juste milieu, même si la gauche le faisait croire. Soit vous aimiez votre peuple et votre nation et vouliez protéger leur culture, soit vous ne l'avez pas fait.

Kurt Eggers
SS-Kriegsberichter

SS-Standarte „Kurt Eggers“

DNB. Berlin, 7. November

Der Führer verlieh auf Vorschlag des Reichsführers SS den Kriegsberichter-Einheiten der Waffen-SS den Namen SS-Standarte „Kurt Eggers“. Der bekannte Dichter Kurt Eggers fiel vor kurzem im Osten als SS-Obersturmführer und Panzerkommandant in der SS-Panzer-Division „Wiking“.

Attribution du nom de standard SS « Kurt Eggers » à toutes les unités de la SS KB. Publié le 8/11/43

J'ai rencontré des SS et j'ai été très impressionné par leur amour de la culture européenne, pas seulement de la culture allemande, mais de celle-ci dans son ensemble. J'ai voyagé avec des gens de la Société Ahnenerbe et ils sont allés dans des grottes pour faire des recherches. Vous m'avez parlé comme à un ami et vous aviez absolument raison. Ils formaient un grand groupe avec de nombreux étudiants. Plus je faisais de recherches et de lectures, plus je réalisais qu'Hitler essayait réellement d'unir tous les Européens pour protéger notre culture du bolchevisme juif et de leur forme de capitalisme corrompu. J'étais déjà nationaliste à droite et l'occupation allemande m'a finalement amené à leur côté. Je m'étais fait de nombreux amis parmi les Allemands et ils me demandaient toujours de les rejoindre pour défendre notre lien commun. En 1943, j'avais décidé d'aider de toutes les manières possibles et de rapprocher les gens de leur lutte et de leurs idéaux. J'ai été impressionné par Gunther D'Alquen, il était du plus haut rang et toujours habillé avec élégance.



Gunter d'Alquen était un officier allemand des General SS et de la Waffen-SS, plus récemment SS Standartenführer et rédacteur du "Völkischer Observer", à partir de 1935 rédacteur en chef et éditeur du magazine SS "The Black Corps" et auteur.

On m'a proposé une place dans la Waffen-SS avec la promesse qu'une nouvelle Légion française était en cours de formation et que je pourrais y être affecté si je le souhaitais. J'ai accepté et j'ai été nommé SS-Untersturmführer et affecté à la compagnie « Kurt Eggers ». [Il s'agissait d'un groupe SS composé de correspondants de guerre, de photographes, de cameramen et d'écrivains, composé de nombreux volontaires étrangers multilingues, soldats parfaitement entraînés et censés se battre si nécessaire.] Nous avions des laissez-passer spéciaux pour aller au front à l'Est et à signaler.

Pendant un certain temps, j'ai fait partie de la division Nordland, qui comptait des milliers de volontaires européens.

De plus en plus de Français comprenaient que Hitler préparait quelque chose. La vie des gens s'est améliorée sous l'occupation allemande. Ce n'était pas parfait, bien sûr, mais ils ont présenté aux travailleurs d'ici certains des bons aspects du nazisme. Cela a mis les communistes en colère et les Juifs ont participé à ce soulèvement.

C'est pourquoi tant de personnes ont été emmenées dans les camps. Ils ont appelé à des grèves et à des émeutes et ont tué des opposants. C'est de cette résistance dont ils parlent. C'est comme ça que je suis arrivé aux SS.



En fait, je voulais savoir comment les Allemands vous traitaient. Mais si je comprends bien, vous avez déjà répondu à cette question. Les Allemands vous ont-ils rendu la vie difficile ?



Diapositive couleur de Paris occupé en 1941

Jean : Je ne comprends pas, ça t'a rendu la vie difficile ? Non, les Allemands ont toujours eu un mauvais pressentiment à l'égard des Français, tout comme nous l'avons à leur égard. Sous Hitler, cependant, ces sentiments se sont apaisés et je crois que la victoire de 1940 les a soulagés de la colère qu'ils nourrissaient depuis la première guerre.

Parfois, les gens me traitaient de drôles de noms en plaisantant, mais ce n'était qu'une blague. Je peux signaler que je n'ai vu aucun Allemand nulle part Français rabaissé, harcelé, menacé ou agi en maître. Le fait que tant de Françaises soient tombées amoureuses des Allemands témoigne de ce qu'était l'occupation. Je me suis promené sur les Champs-Élysées et j'ai vu de jolies Françaises patiner, danser et câliner des Allemands.

Les magasins accueillent chaleureusement les Allemands et contribuent de manière significative à stimuler l'économie. Ce que vous ne saviez probablement pas, c'est que les Allemands avaient un programme pour envoyer des Français voyager en Allemagne. S'ils travaillaient pour l'effort de guerre, ils bénéficiaient de congés payés dans les Alpes ou de croisières fluviales. Je connais beaucoup de Français qui ont fait ça. Les filles ont pu postuler pour étudier ou travailler, et beaucoup sont devenues filles au pair dans des familles allemandes et étaient bien payées. Sous la paix allemande, les gens se portaient bien, bien sûr ils ne l'admettent pas aujourd'hui, mais notre gouvernement a copié une partie de ce qu'ils ont fait. Bien sûr, il aurait été préférable qu'ils ne nous occupent pas, mais nous avons fini par leur déclarer la guerre. Ils nous ont très bien traités et je ne suis pas sûr que la France aurait fait la même chose, et après la guerre nous ne l'avons pas fait.

Je voudrais souligner que les SS étaient composés de nombreuses nationalités et que nous nous entendions tous bien. Nous avons compris que quelle que soit la langue que nous parlions, nous étions là pour notre Europe bien-aimée. Nous savions que nous menions la bataille finale pour libérer les gens des maux qui cherchaient à les submerger.



Français voyageant en Allemagne pour travailler. Paris, juillet 1942.

Les livres d'histoire et les témoins oculaires affirment que les Waffen-SS ont commis de nombreux crimes de guerre et actes d'une terrible brutalité. Pouvez-vous commenter ces affirmations ? Pensez-vous qu'ils sont vrais ?

Jean : Non, je crois personnellement que ceux-ci ont été propagés par nos ennemis pour justifier leur guerre. Tout comme lors de la première [guerre], ils ont dû justifier pourquoi tant de choses avaient été perdues et détruites. S'ils disaient simplement qu'ils ne veulent pas d'une Allemagne forte, le peuple serait en colère.
S'ils disent que nous devions empêcher un fou de conquérir le monde et de tuer tout le monde, alors cela justifie tout. Si on leur dit que nous avons tué des civils, abattu des prisonniers, pillé, violé et rasé des villes, qu'il en soit ainsi.



tout cela vaut la peine et est courageux. Si ces choses étaient vraies, les SS et tous ceux qui en faisaient partie seraient des criminels et ils ne seraient plus dignes de leur vie. C'est la haine qu'ils veulent attiser contre nous. Ils ne laisseront pas ces revendications s'éteindre, elles ne feront que croître d'année en année.

Ils scandent Oradour, la Résistance, Normandie, etc. pour donner l'impression que les SS étaient particulièrement cruels et inhumains. Les gens sont tellement occupés et distraits qu'ils ne remettent pas en question ces choses et ne cherchent pas à savoir si elles sont vraies ou exagérées.

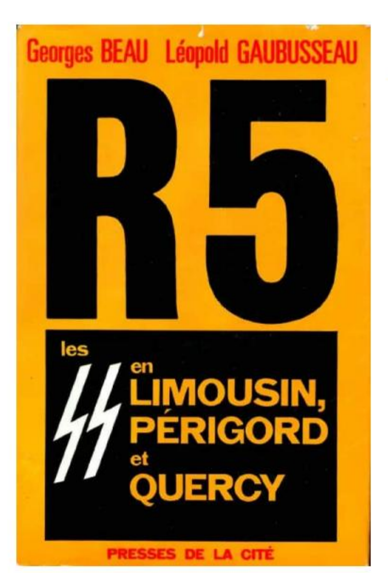
Découvrez Oradour. J'ai parlé aux hommes qui étaient sur place et ils m'ont assuré, en tant que Français, que les Alliés encourageaient les villages de cette région à cacher leurs munitions et à mener des attaques contre nos forces.
De nombreuses personnes innocentes ont été tuées par ces terroristes, mais la presse n'en parle pas. La presse dissimule soigneusement les coupables et accuse les victimes. Les gens ont choisi leur destin lorsqu'ils ont enfreint les lois pour se lever et tuer activement, et certains étaient assez sadiques. Les représailles ont été sévères, c'est vrai, mais les gens savaient que cela pouvait arriver. Pourtant, ils ont choisi de se battre, mettant en danger leurs maisons et leurs biens.

OTTO WEIDINGER
Kameraden
bis zum Ende

Il convient d'indiquer explicitement à ce stade ce qu'était l'ancien Ostubaf. Weidinger a également déclaré devant le tribunal militaire supérieur permanent de Bordeaux que ni le commandant du régiment, Staf. Stadler, ni la division « Das Reich », ni aucune autre armée ou police allemande n'ont jamais reçu d'ordre d'exécutions massives à Oradour-sur-Glane.

d'exécuter et de laisser la ville s'enflammer, comme l'avait initialement affirmé la partie française..."

Les Alliés ont causé bien plus de destructions en France que les Allemands lors de deux guerres. Je parie que vous ne saviez pas qu'ils ont lourdement bombardé la France, tuant plus de cent mille personnes. Vous n'apprenez pas cela, mais vous apprenez que les Allemands ont tué quelques centaines de terroristes qui vivaient comme des civils. Il en était certainement de même en Orient. Je n'en ai jamais vu, mais on en a parlé. Nous avons dû suivre une formation sur leur fonctionnement et sur ce qu'il fallait faire si nous en trouvions. Ils devraient être remis à la police ou aux milices pour enquête.



Otto Weidinger dans une interview en 1969 :
En tant que commandant de la 2e SS Panzer Division à cette époque, j'en tire une leçon : il y avait un intérêt de tous côtés à exploiter la haine contre la division « Das Reich » : la division « Das Reich » était comme une division sauvage à travers France Animal de l'Apocalypse dessiné. Tous les itinéraires de la division étaient ordonnés à l'avance par les instructions du haut commandement de l'armée. L'avancée de la division s'était toujours déroulée conformément aux ordres. Par exemple : les réponses allemandes aux opérations jugées illégales étaient conformes aux instructions du général Sperrle. Les actions du maquis et les instructions allemandes sont à l'origine de ces affrontements sanglants et de la mort d'un nombre important de victimes des deux côtés. De ces décès nous tirons la leçon des relations tragiques entre la France et l'Allemagne au cours de ce siècle. Je déplore sincèrement et profondément les victimes qui sont tombées des deux côtés à cette époque.

Vous avez mentionné que vous étiez en Normandie lors de l'invasion. Pouvez-vous me dire comment c'était ?

Jean : Oui, j'ai été envoyé sur le front d'invasion pour faire un rapport. Les gens ne considéraient pas cela comme une libération. Les Alliés ont bombardé, bombardé et terrorisé les personnes piégées là-bas. Les Allemands ont fait de leur mieux pour les évacuer, mais la bataille a rendu la tâche difficile. J'ai vu une colonne de réfugiés sur laquelle les Jabos tiraient, tuant de nombreuses personnes, dont des enfants. Ils contrôlaient l'air et tiraient sur tout ce qui bougeait. J'ai vu un agriculteur travaillant dans son champ se faire tirer dessus dans son chariot



devenu. La destruction a été assez complète et, à mon avis, totalement inutile. Les unités allemandes s'efforçaient de ne pas utiliser les villes comme fortifications sauf en cas d'absolue nécessité.

Je n'ai pas eu l'impression que les Alliés y aient beaucoup réfléchi. Ils ont attaqué une zone puis y ont fait irruption après qu'elle ait été en flammes et détruite. On raconte qu'il y a eu également d'importants pillages et il apparaît que certaines filles pourraient avoir été violées par des soldats américains pendant et après les combats. Je parie que tu ne le savais pas. Tu vois, tu me fais parler et je n'y peux rien.
Je veux que vous sachiez la vérité aujourd'hui, mais nous ne pouvons pas la dire. Pendant des années, on m'a parlé des abus et des crimes, mais on ne pouvait en dire qu'une petite partie et cela était décrit comme n'étant pas grave. Les unités SS en Normandie combattirent avec courage et honneur. Ces jeunes gars de la division HJ ont vraiment bien réussi.

La bataille a duré plusieurs semaines et nous avions même l'espoir de pouvoir les coincer, mais les événements à l'est et au sud ont fait que nous n'avons pas eu de renforts et certains régiments ont été retirés pour aider ailleurs. Vous ne le croiriez pas aujourd'hui, mais seule une petite force a résisté au débarquement allié, c'est pourquoi ils ont avancé si loin le premier jour. Les meilleures unités étaient loin de l'invasion et certaines mettaient deux ou trois semaines pour atteindre le front.



La célèbre entreprise chinoise de modélisme « Dragon » a dédié son modèle du Fokke-Wulf 190 A-8 (1/48) au vol épique des deux FW 190 individuels du JG 26 dirigés par « Pips ». Priller [photo de droite] contre l'ensemble des forces d'invasion le 6 juin 1944. C'est tout ce qui a été réalisé - ou a pu être réalisé - des plans allemands soigneusement préparés pour une opération majeure de la Luftwaffe le jour de l'invasion !?
Le 7 juin 1944, le journal britannique The Guardian rapportait : « Étant donné l'extrême importance pour le haut commandement allemand de repousser notre invasion, on s'attendait à ce que la suprématie aérienne sur la côte soit âprement contestée, mais cela n'a pas encore été le cas. cas. La suprématie aérienne alliée est supérieure et incontestée.

Comment s'est déroulée pour vous la fin de la guerre ?

Jean : Finalement, j'étais avec des camarades français qui croyaient encore que notre peuple allait se soulever. Nous nous demandions quoi faire, sachant que les communistes allaient se venger. Ils prétendaient être des patriotes de la France, mais ce n'était qu'une façade. Tout comme les communistes allemands réalisent aujourd'hui des films dans lesquels les officiers sont dépeints comme des robots cruels et insensibles. Ils érodent lentement la fierté de l'histoire et de la culture d'une nation. Nous sommes restés fidèles jusqu'au bout et nous nous sommes rendus. Nous avons demandé l'asile en Suisse, mais avons été livrés aux communistes français qui voulaient tous nous tuer à vue. Cependant, des rumeurs circulaient selon lesquelles tous les collaborateurs avaient caché de l'argent et de l'or. Vous pouvez encore entendre aujourd'hui des histoires affirmant que nous avons pillé et volé les gens et caché leurs richesses.



Ce n'était pas vrai, mais cela nous a maintenus en vie assez longtemps jusqu'à ce qu'ils soient obligés de nous livrer à la justice afin que nous puissions être jugés comme traîtres. Bien sûr, cela a duré de nombreuses années et nous avons tous été maltraités, torturés et humiliés par des gardes pour la plupart communistes. Cependant, il y a eu une légère révolution en France lorsque les communistes enhardis ont tenté de prendre le pouvoir au gouvernement de Gaulle. Cela a été écrasé et beaucoup ont été jetés en prison avec nous où nous avons dû rendre des comptes, si vous voulez. Un parti plus de centre-droit est arrivé au pouvoir et nous a tous amnistiés, affirmant que nous n'avions participé que parce que nous y étions obligés. Bien sûr, pour sortir de prison, nous avons fait un clin d'œil et hoché la tête. Avec beaucoup de douleur et de tristesse, j'ai regardé en arrière et j'ai vu ce que nous avions perdu.

Ma France bien-aimée a assassiné de nombreux patriotes qui ne souhaitaient qu'une vie meilleure et un monde meilleur pour nous tous. Pendant que nos anciens camarades se regardaient, nous avons fait le point sur ceux qui sont finalement tombés aux mains de la foule déchaînée, des hommes, des femmes et même des enfants mourant. Et pour quelle raison ? Ils voulaient simplement travailler sur une idée qui unirait tous les Européens dans une lutte pour le soutien mutuel et la survie. J'ai entendu des histoires d'horreur de la part des femmes qui étaient de notre côté ; ils ont été violés, battus, torturés et humiliés. Écoutez ce que veulent nos ennemis aujourd'hui : l'égalité, la tolérance, les droits de l'homme et l'amour libre. Ils ne pratiquent pas cela avec leurs adversaires ; ils n'ont fait preuve que de haine et de méchanceté.

Norme SS « Kurt Eggers »



Cette photo a été prise fin juin 1944 devant l'Abbaye d'Ardenne à Caen (Normandie) et a été prise par le reporter de guerre Wilfried Woscidlo, qui appartenait à la société de reporters de guerre de la WSS, la « Standarde Kurt Eggers ». Il montre (de gauche à droite) le commandant du régiment du WSS Panzergrenadier Regiment 25, l'Obersturmbannführer Heinz Milius, donnant un rapport sur la situation militaire au Sturmbannführer et à l'officier d'état-major de la 12e WSS Panzer Division "Jeunesse hitlérienne", Hubert Meyer (dans un cuir manteau). remboursé. L'officier à l'extrême droite (il porte le bouclier Demyansk sur le haut de la manche de sa veste) est l'intendant et officier d'approvisionnement de la 12e division Panzer WSS, l'Obersturmführer Georg Meitzel. L'Oberscharführer (deuxième à droite) est le reporter de guerre Herbert Reinecker (1914-2007), qui a également appartenu au « Standarte Kurt Eggers » et a écrit pendant la guerre des éditoriaux et des reportages de guerre pour le journal SS « Das Schwarzen Korps ». Son dernier éditorial parut le 5 avril 1945. Après la guerre, Reinecker devint l'un des auteurs allemands les plus connus de livres pour la jeunesse, de romans et de scénarios de séries télévisées et de longs métrages. Malgré sa popularité dans l'Allemagne d'après-guerre, il n'a jamais caché son appartenance à la Waffen-SS.

La société de reportages de guerre « Standarte Kurt Eggers » a été créée par le WSS en janvier 1940 sous le nom de département 1 des reporters de guerre. L'unité était composée de journalistes, d'écrivains, de cinéastes et de photographes qualifiés et était affectée aux unités de combat du WSS. Le 31 octobre 1943, l'unité fut renommée en l'honneur de l'écrivain Kurt Eggers, décédé en août 1943. Le commandant de la compagnie était le Standartenführer Gunter d'Alquen. En 1943, l'effectif de l'unité était de 141 hommes et passa à 1 180 hommes en 1944. Un membre bien connu du standard de Kurt Eggers était le futur rédacteur en chef du magazine DER STERN, Henri Nannen, qui a travaillé dans la sous-unité "Südstern" en Italie jusqu'en 1945.

Pièce jointe

En 2005, le terme radical ou extrême de droite est apparu dans le journal conservateur (aujourd'hui 2020).
automne) Preußische Allgemeine Zeitung un article de l'officier de la Bundeswehr Walter Held, qui aborde l'évolution à cette époque des idées sur le rôle des résistants et prend une position claire à ce sujet. Il formule exactement ce qui manque dans certains débats et dans le traitement « critique » de ces événements. C'est la considération de ce qui s'est passé auparavant, ou de ce qui est causalement lié aux mesures de rétorsion qui ont été mises en avant et dénoncées - et puis très vite aussi aux excès : les actions antérieures de ces combattants glorifiés. Il faut aussi souligner ici que, comme c'est si souvent le cas dans la réalité de tels événements, il y a eu « tel ou tel »…

Le partisan – une créature adorable ?

Un regard critique sur un sujet façonné par l'idéologie, l'air du temps et le politiquement correct par le lieutenant-colonel Walter Held

On aime les célébrations de la victoire alliée de la Seconde Guerre mondiale - le débarquement en Normandie le « Jour J », la victoire en Stalingrad, avec la destruction de la 6e armée ou la prise de Berlin, pour ne citer que quelques exemples, est désagréable du point de vue allemand ; Je ne peux pas blâmer les vainqueurs s'ils veulent tirer le meilleur parti d'aussi grandes actions du passé et ainsi dissimuler au moins temporairement leurs échecs du présent.

Cependant, cela devient peu recommandable, voire carrément pervers, lorsque les partisans se joignent en marge ou même au centre de ces festivités et célèbrent (se font célébrer) en tant que combattants de la liberté, irréguliers, résistants ou sous d'autres noms et personnes possédant un passeport allemand et Les hautes fonctions de l'État se présentent, s'inclinent devant eux et se lamentent d'une voix brisée sur leurs victimes. Il y a près de 200 ans, les derniers irréguliers se lançaient sous la direction de leur chef Adolf Freiherr von Lützow dans une « chasse sauvage et audacieuse » contre le belliciste paranoïaque Napoléon ! Son « Freischar » (d'où son nom) leur a donné leur nom, et leur comportement guerrier a établi leur réputation légendaire – jusqu'à aujourd'hui. Déjà à l'époque, ils remplissaient toutes les exigences de la loi martiale moderne, le Code de guerre terrestre de La Haye (HLKO), en vigueur de 1907 à 1949, qui stipulait : Si un pays attaque, bat et occupe un autre, la guerre est terminée ! Quiconque continue à combattre en tant qu'irrégulier n'est plus soumis à la protection du HLKO et est donc hors-la-loi car il perd son statut de membre de la force combattante (combattant).

Les seules exceptions par article sont :

- si un responsable est à la tête des hommes/femmes,
- s'ils portent un certain signe reconnaissable à distance (par exemple un uniforme),
- s'ils portent leurs armes ouvertement et
- respecter les lois et coutumes de la guerre dans leurs opérations (c'est-à-dire se conformer à la Convention de Genève).

Il ressort clairement de cela qu'il n'y a eu aucun irrégulier/partisans pendant la Seconde Guerre mondiale, car personne ne remplissait ces quatre conditions. Rares étaient ceux qui portaient ouvertement leurs armes et aucun ne respectait la Convention de Genève. Ainsi, plus ou moins selon le Code de la guerre terrestre de La Haye, il n'y avait que des criminels, des bandits, des canailles, des maraudeurs, des assassins, des terroristes qui étaient hors la loi.

Or, en faisant cette évaluation, je ne m'en tiens nullement pathologiquement à la lettre de la loi, car toutes les armées du monde portent désormais des uniformes de camouflage à pois pour ne pas être reconnues à distance comme un ennemi ; Les chars sont camouflés avec des brindilles ou des touffes de céréales afin de ne pas présenter une cible suicidaire, comme le faisaient autrefois les uniformes aux couleurs vives. Cela signifiait que l'horrible massacre de masse ressemblait une fois de plus à un duel - avec des chances assez équitablement réparties.

Quand j'étais recrue des gardes-frontières fédéraux en 1954, on m'a fait comprendre que je devais toujours être meilleur qu'un ennemi potentiel dans toutes les compétences militaires, et j'ai essayé de transmettre cela dans mon service - par la meilleure formation possible. comme la base du succès, comme la Wehrmacht l'a prouvé. Mais même le meilleur soldat atteint rapidement ses limites psychologiques lorsqu'il se heurte à un concentré de trahison, de méchanceté, de mépris de l'humanité et de mépris des règles des partisans :

Que faire si des charges explosives ont été placées parmi des soldats tombés ou blessés et explosent lorsqu'elles sont secourues par des camarades, des médecins ou des médecins et entraînent ceux qui sont secourus vers la mort ? Quand les tombes des cimetières sont transformées en positions de tireurs d'élite à partir desquelles des motocyclistes ou des passants peuvent être abattus ? Et si un train de secours s'écrasait dans un ravin en montagne parce que les rails se sont détachés dans un virage et qu'après dix tonneaux, 20 hommes armés de pelles attendent au fond et, par précaution, brisent le crâne de tout le monde ? Cela n'aide pas qu'ils soient des habitants du village voisin, même s'ils y ont été forcés par les partisans - le village paiera, de la même manière qu'à l'époque et aujourd'hui ! Lorsque des explosifs et des munitions sont cachés dans les toits des églises, comme à Oradour, parce que l'on sait que les soldats allemands prient dans les églises mais ne les fouillent pas et que l'église explose alors pour des raisons qui ne sont pas encore clairement comprises, la culpabilité devient naturelle. les nazis »! Il m'a probablement fallu tout un numéro pour énumérer les centaines de perversions du cerveau (in)humain des « combattants de la liberté » auxquelles les soldats allemands ont été soumis en Russie, dans les Balkans, en Italie et en France.

En tant qu'« Allemand stupide », j'étais bien entendu d'avis que le soldat de première ligne, qui s'était battu décemment tout au long du combat, aurait pu et dû se défendre par de sévères représailles. Mais le changement moral et moral à partir des années 1980, accompagné d'une augmentation incroyable de la « moralité supérieure » du bien-être, nous a appris quelque chose de complètement nouveau : par exemple, le 13 mars 1997, le « Débat sur l'exposition de la Wehrmacht » par M. Reemtsma à la place. Le député Otto Schily a également pris la parole et a consacré un long paragraphe de son discours à l'évaluation de sa propre famille, où, selon le procès-verbal, il s'est "arrêté" plusieurs fois - par émotion, comme je l'ai remarqué en tant que spectateur excité. Après son oncle

Fritz (colonel de l'armée de l'air), son frère Peter (grièvement blessé en tant que soldat) et son père (plutôt une étude psychologique), il a parlé de son beau-père. « Le père de ma femme, Jindrich Chajmovic, était un partisan juif
La Russie a combattu la Wehrmacht. (Il était) – le seul – à avoir donné sa vie pour une juste cause. Donc un
créature adorable. Parce qu'il a combattu contre des soldats allemands ?

Schily, avocat pleinement qualifié et défenseur expérimenté de la RAF - aujourd'hui ministre de l'Intérieur dans le cabinet de Schröder - était désormais en août Sant'Anna Di Stazzema, en Italie et là-bas, a pleuré à haute voix sur un « massacre nazi indescriptible » et s'est excusée - et bien sûr « s'est arrêtée » à nouveau. Que s'était-il passé là-bas ? Ce n'est que maintenant, près de 60 ans après la guerre, que des gens s'y trouvent « en un seul endroit ».
"J'ai découvert une armoire dans le bureau" qui était placée avec la porte contre le mur et qui était donc "inaccessible" ; Maintenant, quelqu'un a visiblement eu le courage de retourner le placard et de l'ouvrir, et « des documents sont tombés entre ses mains ».
ce qui prouve une atrocité des nazis, comme le sait très bien le journal Die Welt. Entre autres choses, « les femmes enceintes étaient
Les ventres ont été ouverts, les enfants à naître ont été arrachés et brûlés», a déclaré le journal réputé. C'était vrai qu'on était
Je n'ai même pas accusé les "Khmers rouges" de bêtise, mais c'est facile de faire confiance aux "Allemands"
Pendant la Première Guerre mondiale, ils auraient « coupé les mains des enfants, jeté leurs corps en l'air et les auraient transpercés de baïonnettes lorsqu'ils tombaient ! »

L'attitude masochiste nationale de Schily est la norme du gouvernement (qui veut suspendre la bénédiction de la maison de travers ?), mais
Son manque de connaissances juridiques m'a surpris. Après tout, chaque bûcheron de Spiegelau - un endroit en Bavière - sait
Wald - qu'un accusé doit être considéré « non coupable » jusqu'à ce qu'il ait été légalement reconnu coupable en dernière instance. Le
L'audience principale devant le tribunal militaire compétent de La Spezia n'a pas encore eu lieu, mais Schily a déjà
a porté un jugement sur des personnes qui ont aujourd'hui entre 80 et 90 ans...

S'il y a eu des attentats à Sant'Anna (certainement pas du type décrit), ils ont bien sûr été précédés par des crimes commis par les « êtres aimables » - suivons le processus de près ! Et allons-y
toujours conscient de la situation du moment : la Wehrmacht vaincue reculait lentement vers le nord, entourée d'avions volant à basse altitude
constamment attaqués et décimés, chassés de toutes les positions par une artillerie supérieure, sans aucun espoir de victoire. Il
il s'agissait simplement de ramener sa propre peau à la maison. Et puis il y a eu les attaques perfides des partisans du pays
ils étaient venus à leur secours en Grèce et en Afrique, où ils avaient combattu aux côtés des Italiens ! Tu as senti
Et ce n'est pas tout : vous avez été trahi par eux et vous avez maintenant vécu de telles horreurs de leur part ! Aujourd'hui, on critique à juste titre le fait que les écoliers ne s'arrêtent pas dans les combats lorsque l'adversaire est au sol, mais avec des bottes sur la tête,
les reins ou des parties plus importantes entrent. Vous n'auriez pas eu le droit de vous défendre à l'époque, alors vous ne seriez pas non plus considéré comme tel aujourd'hui.
Un homme de 90 ans qualifié de « cochon nazi ».

Chaque coup d'œil aux informations du soir nous montre qu'avec la défaite de l'Allemagne, les guerres (d'agression) n'ont pas été abolies, mais au contraire que leur nombre a augmenté. La plupart du temps, ils sont menés au « nom de Dieu ». L'ONU peut
empêcher cela, pas plus que la Société des Nations n'a pu le faire auparavant, et le néocolonialisme est plus fort que jamais ; le
mais cela amène sur scène encore plus de « partisans » qui aujourd'hui (doivent) souvent commettre des actes de terrorisme cruels et bouleversants pour l'humanité en tant qu'attentats-suicides ; sinon, ils ne seraient pas entendus. Bien sûr, ils ne sont pas considérés comme des « êtres aimables » car
Leur barbarie n'est pas dirigée contre les soldats allemands. Et pour la combattre, qui suit la devise « Vous ne pouvez briser la terreur que
"Contre-Terreur", l'Occident soi-disant civilisé commet la plus grande erreur en tuant finalement ses propres soldats.
fait des criminels; d'abord vainqueurs sur le champ de bataille, puis occupants mal-aimés, ils deviennent des ennemis poursuivis par la haine
Enfin, comme les femmes et les enfants déchirés dont la mort est banalisée comme des « dommages collatéraux » – victimes de la politique mondiale ou de la folie audiovisuelle de leurs « dirigeants ».
Les soldats ont toujours dû et doivent toujours obéir - et sur ordre, ils jettent du napalm dans la forêt avec un effet terrible
Poison défoliant, exécution de la peine de mort sans jugement au moyen d'une roquette de précision tirée en l'air, torture des prisonniers sous des cagoules rappelant le Ku Klux Klan - pas seulement la dignité humaine
les piétinant, mais plutôt les détruisant diaboliquement. Non seulement cela déchire la personne torturée, mais cela la détruit également à long terme.
l'âme du bourreau le plus réticent. Nous connaissons le syndrome vietnamien, qui deviendra probablement à l'avenir un syndrome irakien.
continuera. Il y a le syndrome des points de contrôle qui touche de plus en plus de soldats israéliens qui doivent arrêter les femmes enceintes et les patients dialysés dans une chaleur étouffante au lieu de les laisser passer jusqu'à l'hôpital.

Vous ne pouvez pas faire ça à un bon soldat ! Cela signifie un meurtre ciblé des âmes, et souvent des corps, de leurs propres soldats. Cela détruit définitivement toute l'humanité et tout espoir de coexistence pacifique dans le monde. C'est
tout aussi pathétique que la cruauté partisane qui déclenche une telle réaction et ne représente pas une solution aux problèmes.
Cela ne fait qu'accélérer la spirale de la violence. En fin de compte, il n'y a rien d'autre à blâmer.
Les gens me demanderont si je connais une solution à ce problème. Oui! La quête de la suprématie des États
La domination et la folie religieuse sont la cause de la terreur mondiale. Ce n'est que lorsque cette folie cessera que nous aurons une chance pour un nouveau départ.

* * * * * * *

source


MORD
POUR LA
FRANCE
EIN SAMMELSURIUM

Remarque préliminaire

Le récit suivant des crimes de guerre français a pour seul but de montrer ce que ressentent les gens se comporter et périr dans des situations de guerre existantes et données. Seulement ceux qui sont plus absolus La naïveté en souffre, pourrait supposer - voire être convaincu que la violence excessive, comme eux apparu à Oradour, était simplement une caractéristique de ceux qui faisaient cela commis un outrage. Il est plus probable qu'il soit plus profondément ancré La base de tels processus existe et dans le cas de « l'heure défavorable » éclate sans pitié. « Les Français » pourraient "les Allemands" à cet égard au moins atteint ton petit doigt...[1]

* * *

Exemple 1 : Angoulême (extrait de : Seidler/de Zayas 'War Crimes in Europe...', p.208/09)[2]

95. Erschießung deutscher Kriegsgefangener durch französische Partisanen am 31.8.1944 in Angoulême

Nachdem die Alliierten am 15.8.1944 mit amerikanischen und französischen Truppen an der französischen Mittelmeerküste gelandet waren, gab Hitler am 16.8. den Befehl zur schrittweisen Räumung Südfrankreichs. Die deutsche Heeresgruppe G zog sich daraufhin nach Nordosten in Richtung auf die burgundische Pforte zurück. Offenbar verloren bei den Rückzugsbewegungen zahlreiche deutsche Soldaten den Anschluss an ihre Truppenteile und versuchten, einzeln oder in Gruppen wieder Anschluss an deutsche Verbände zu finden. Zu einer solchen Gruppe gehörten fünf deutsche Soldaten, unter ihnen der damals 19 Jahre alte Helmuth Dressel. Auf dem Weg nach Dijon passierten sie unangefochten Bordeaux und gelangten am 31.8. in die Stadt Angoulême, den Verwaltungssitz des Departement Charente. Dort wurden sie von einem Kommando der Résistance, Angehörigen der Forces Françaises de l'Intérieur, angehalten. Sie ergaben sich kampflos und wurden entwaffnet. Die Partisanen, die Zivilkleidung mit Armbinden trugen, bedeuteten den fünf deutschen Gefangenen, sich am Place Bourbonnaise an der Einmündung der Rue de Moulin niederzusetzen. Nach etwa einer Stunde wurde ihnen befohlen, sich vor die Mauer zu stellen. Die Résistance-Partisanen formierten sich zu einem Erschießungskommando. Als die Gefangenen merkten, dass sie liquidiert werden sollten, baten sie um Pardon, und einige riefen nach ihrer Mutter. Unter den Augen der Anwohner, die den Vorgang aus ihren Fenstern verfolgten, brachten die Freischärler ihre Waffen in Anschlag und streckten die Gefangenen mit einer Salve nieder. Die meisten waren nur verwundet und wälzten sich schreiend am Boden. Die Partisanen traten auf die Verwundeten zu und gaben einem nach dem andern aus nächster Nähe den Fangschuss. Einer von ihnen, Helmuth Dressel, war nur schwer verwundet, verlor aber das Bewusstsein und wurde für tot gehalten. In der Nacht erwachte er, weil er Feuchtigkeit im Gesicht verspürte. Jemand verrichtete über dem toten Deutschen seine Notdurft. Dressel fiel wieder in seine Ohnmacht zurück, aus der er am nächsten Morgen erwachte, als er weggetragen wurde, offenbar um wie seine Kameraden irgendwo verscharrt zu werden. Er konnte sich bemerkbar machen. Tatsächlich schaffte man ihn, wenn auch unter Bedrohungen und Beschimpfungen, ins Hospital Beaulieu, wo er ärztlich versorgt wurde. Er überlebte und konnte 52 Jahre später den Ort des Verbrechens besuchen. Aus diesem Anlass berichtete die örtliche Tageszeitung über die damaligen Ereignisse. Auch in einem Buch von Louis Boye kommt der Vorgang zur Sprache. Der Autor hatte damals zahlreiche Fotoaufnahmen gemacht, mit denen er die Schilderung illustrierte.

Die vier Wehrmachtsoldaten, die den Tod gefunden hatten, wurden zusammen mit zehn weiteren toten deutschen Soldaten zunächst auf dem Friedhof Bardines in Angoulême begraben und 1963 vom Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge auf den deutschen Soldatenfriedhof Berneuil umgebettet. Sie gelten als unbekannte Tote.

Literatur: Boye, Louis: Un jour, le grand bateau viendra. Chronique de la Résistance, Paris 1996; Le fusillé rescapé dès 1944, in: Courier Français de Charente vom 20.9.1996; Leesen, Hans-Joachim von: Erschießt die Gefangenen!, in: Ostpreußenblatt vom 2.9.2000.

Hans-Joachim von Leesen

Exemple 2 : Annecy (extrait de : Seidler/de Zayas « War Crimes in Europe... », p.210)

96. Erschießung deutscher Kriegsgefangener bei Annecy am 2.9.1944

Am 2.9.1944 wurden 40 deutsche Kriegsgefangene aus dem Sammellager in Annecy in Hoch-Savoyen und weitere 40 deutsche Kriegsgefangene aus Lagern in St. Pierre de Rumilly (Bonneville) durch französische Partisanen der »Forces Françaises de l'Interieur« (F.F.I) erschossen. Die 80 Männer wurden von der F.F.I. als Geiseln behandelt, obwohl dies nach Art. 2 der Genfer Konvention von 1929 (Abkommen über die Behandlung von Kriegsgefangenen) verboten war. Die F.F.I. versuchte damit zu erzwingen, dass die deutsche Reichsregierung künftig den französischen Partisanen den Kriegsgefangenenstatus einräumen würde. Im August 1944 hatte sich das Internationale Komitee vom Roten Kreuz (IKRK) als Vermittler zwischen F.F.I. und der Reichsregierung vergeblich bemüht, die Erschießung von deutschen Kriegsgefangenen zu verhindern. Als die Reichsregierung auf die Erpressungen der F.F.I. nicht reagierte, wurden die deutschen Kriegsgefangenen am 2.9.1944 aus den Lagern geholt, auf Lastwagen zu den Exekutionsstellen in der Nähe der Orte Sacconge bzw. Habère-Lullin transportiert und dort erschossen. Die Soldaten selbst erfuhren erst an Ort und Stelle, dass sie exekutiert werden sollten. Es gab vorher keinerlei Verhör oder irgendeine Gerichtsverhandlung. In einer eidesstattlichen Versicherung beschrieb Pfarrer Höchstädter die ganze Aktion, die in solcher Eile betrieben wurde, dass es keine Zeit für Beichte oder Trostworte gab, sondern nur für ein gemeinsames Vaterunser. Einige der zur Erschießung bestimmten Soldaten versuchten zu flüchten, wurden aber von den französischen Partisanen erschossen.

Alle Opfer waren Angehörige der deutschen Streitkräfte, in der Mehrzahl Soldaten der Wehrmacht, zum Teil Angehörige des 1. Bataillons des SS-Polizeiregiments 19 und einer Feldkommandantur, die am 19.8.1944 in Gefangenschaft geraten waren. Nach einer eidesstattlichen Erklärung von Polizeioberinspektor Heinrich Meyer, Kommandeur des 1. Bataillons des Polizeiregiments 19, wurden die Kapitulationsverhandlungen mit dem Kommandanten der F.F.I. de la Haute Savoie, Commandant Nisier, geführt. Captain Niveau von den amerikanischen Fallschirmtruppen war zugegen. Unter den Erschießungsopfern waren Hauptmann Christ, Hauptmann Froböse, Leutnant Sauer, Leutnant Schreyer, Leutnant Bruhn und Fliegeringenieur Otter. Viele der Getöteten hatten wegen ihrer Verwendung als Kraftfahrer, Funker usw. nie eine Waffe gebraucht. Über die Erschießungen wurden von der »Wehrmacht-Untersuchungsstelle für Verletzungen des Völkerrechts« ermittelt.

Literatur: Internationales Komitee vom Roten Kreuz: Report of its Activities during the Second World War, Bd. 1, Genf 1948; Luther, Hans: Der französische Widerstand, Tübingen 1957; Böhme, Kurt: Die deutschen Kriegsgefangenen in französischer Hand, München 1971; de Zayas, Alfred: Die Wehrmacht-Untersuchungsstelle, München 1979.

Alfred de Zayas

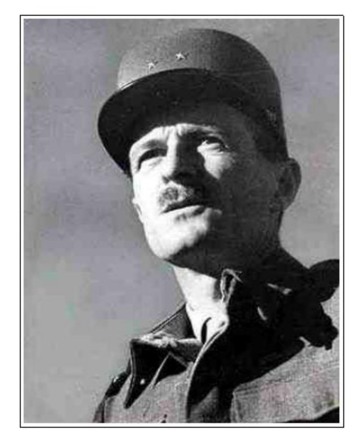
---

1 Les différents incidents proviennent des sources indiquées. Il convient de noter que dans les cas basés sur des témoignages oculaires, il y a des objections de la part de ceux qui ne veulent pas vraiment admettre de tels crimes commis par leurs propres compatriotes et les considèrent donc comme mauvais. Gardez la propagande. Cela est particulièrement vrai du rapport de l' ancien lieutenant Robert Galley sur les crimes de guerre massifs , selon Après la guerre, jusque dans les années 1990, il a pu bénéficier à la fois d'une absence de poursuites pénales et d'une longue carrière politique.

2 Franz W. Seidler/Alfred de Zayas (éd.) « Crimes de guerre en Europe et au Moyen-Orient au XXe siècle », Verlag Mittler & Sohn, Hambourg-Berlin-Bonn, 2002.

Exemples 3 & 4 : Général Leclerc et Robert Galley

Le général Leclerc (1902 - 1947), plus précisément Jacques-Philippe Leclerc de Hauteclocque, était en marche
Il commandait les troupes de la France libre en direction du sud-ouest de l'Allemagne et dirigeait un régiment coriace.
Sa vita peut être trouvée dans les articles Wikipédia pertinents. Ce qui nous intéresse ici, c'est seulement un incident pour lequel il porte une responsabilité personnelle - et apparemment il aurait même pu le supporter avec fierté...



À droite : le général Leclerc, photographié d'en bas. Un héros de la libération du haut de sa tête jusqu'ici semelle qui n'est plus visible.



À droite : le général Leclerc avec sa canne et en même temps Vêtements d'uniforme rican.

L'article suivant décrit l'incident lui-même
Anthologie de Seidler/de Zayas (p.236/37) ajoutée. Une autre contribution à l'incident suit. Les photographies ont été publiées sur Interne pris...

109. Erschießung französischer Angehöriger der Waffen-SS durch Landsleute in Karlstein am 8.5.1945

Das Ungewöhnliche am Fall Karlstein ist, dass der Verantwortliche für das Kriegsverbrechen der nach General de Gaulle bekannteste und gefeierte Kriegsheld Frankreichs, General Leclerc, Comte De Hautcoque, war. Die Opfer waren junge Landsleute, die als Freiwillige in der 33. Waffengrenadierdivision der SS »Charlemagne« an der Ostfront gekämpft hatten und denen eine angeblich arrogante Bemerkung am Kugelbach bei Bad Reichenhall das Leben kostete.

General Leclerc zog mit der 2. französischen Panzerdivision seit Anfang 1945 eine Spur des Schreckens von Germersheim durch den Schwarzwald und über Neu-Ulm bis in den Chiemgau, wobei Brandschatzen, Plündern, Vergewaltigen und Mord zur Tagesordnung gehörten. In Siegsdorf, nahe dem Chiemsee, quartierte er sich am 4.5.1945 noch einmal ein, um die Kräfte für den Sturm auf den Obersalzberg zu sammeln, wo man das Zentrum der mysteriösen Alpenfestung vermutete und Bormann oder Göring zu fangen hoffte. Seine Truppen, vorwiegend Marokkaner, überzogen das kleine Dorf mit einer Plünderungs- und Vergewaltigungsorgie. Nicht einmal Leutnant Suzanne Massu in seinem Stab nahm daran Anstoß. Sie hatte nur Hitlers Residenz auf dem Obersalzberg vor Augen und schrieb dann auf dessen dort erbeutetem Briefpapier patriotische Briefe nach Hause.

In der Nähe von Bad Reichenhall hatten die Amerikaner zwölf französische Soldaten der Waffen-SS-Division »Charlemagne« gefangen genommen und in der Gebirgsjägerkaserne am Ort eingesperrt. Als man ihnen eröffnete, man werde sie an Leclerc ausliefern, machten sie einen verzweifelten Ausbruchsversuch, wurden aber im nahen Wald wieder eingefangen und den Franzosen übergeben. General Leclerc vernahm sie persönlich und herrschte sie an, ob sie sich nicht schämten, eine fremde Uniform zu tragen. Darauf soll Leutnant Briffaut, der Ranghöchste unter den Gefangenen, geantwortet haben: »Sie tragen ja auch eine fremde Uniform, mon général.« Leclerc trug zu diesem Zeitpunkt als einziger der Division tatsächlich eine amerikanische Uniform. Darauf befahl Leclerc, die zwölf zu erschießen. Ein Kriegsgericht fand nicht statt.

Der französische Leutnant, der die Exekution durchführen sollte, wollte mit dem Beistand des Divionsgeistlichen, Pater Gaume, den Befehl verweigern. Er musste sich jedoch fügen. Mit einigen seiner Opfer empfing er die heilige Kommunion, bevor die Todeskandidaten auf einem LKW zum Kugelbach in Karlstein gebracht und dort am 8.5.1945 um 17.00 Uhr in drei Gruppen zu je vier Mann erschossen wurden, wenige Stunden vor dem Inkrafttreten der deutschen Kapitulation. Die Schüsse des Exekutionskommandos gehörten zu den letzten, die im Zweiten Weltkrieg fielen. Da alle Erschossenen mit den Worten »Es lebe Frankreich!« starben, blieb die Exekution nicht ohne psychische Auswirkung auf die Angehörigen des Pelotons.

Zur Erinnerung an die zwölf jungen Franzosen, von denen acht bis heute noch als vermisst gelten, weil sie, um ihre Angehörigen in Frankreich vor Repressalien zu schützen, ihre Namen nicht nannten, findet jedes Jahr im Mai eine Gedenkveranstaltung am Kugelbach statt.

Literatur: Hofmann, Fritz: Die Schreckensjahre von Bad Reichenhall, Mitterfelden 1979; Schönhuber, Franz: Ich war dabei, München 1981; Brückner, Joachim: Kriegsende in Bayern 1945, Freiburg 1987.

Walter Held

L'article suivant décrit également les conséquences tardives de l'incident...

Un triste incident s'est produit à la fin de la dernière guerre à Karlstein, près de Bad Reichenhall. Ici à Kugelbach, 12 soldats de la 33e division de grenadiers de la Waffen-SS « Charlemagne » sont capturés par la 3e armée américaine du général Patton et remis à la 2e Panzer Division française sous son commandant Leclerc.
De nombreux massacres et autres crimes de guerre avaient déjà eu lieu sous le général Leclerc au cours des mois précédents.
Les Allemands sont venus.
C'est lui qui interrogea personnellement les volontaires français qui combattaient aux côtés des Allemands, les insultant : s'ils n'avaient pas honte de porter l'uniforme de quelqu'un d'autre. Le prisonnier le plus haut gradé aurait répondu : « Vous « Nous portons l'uniforme de quelqu'un d'autre, mon général !
Leclerc, qui portait en réalité un uniforme américain, leur a alors ordonné sans comparution préalable en cour martiale.
Tournage.

L'officier français chargé de l'exécution voulut refuser l'ordre, mais dut s'y conformer. C'est comme ça que c'est arrivé
Les douze jeunes soldats de la division « Charlemagne » sont fusillés à Kugelbach à Karlstein le 8 mai 1945, quelques heures seulement avant l'entrée en vigueur de la capitulation allemande. Tout le monde est tombé au cri de « Vive la France !
Les corps ont été laissés sur le bord de la route et retrouvés uniquement par les troupes américaines ultérieures (au cimetière Saint-Zénon à Reichenhall, en face de la tombe du récipiendaire de la Croix de Chevalier, le général des troupes de montagne Rudolf
Konrad et le site commémoratif du pilote d'avion, titulaire de la Croix de Chevalier, Premier lieutenant Alfred Wehmeyer, tombé en Libye)
enterré.

Après 62 ans, une grande injustice a été faite pour la deuxième fois à ces courageux fils de France. Un tout aussi triste
L'incident a eu lieu à Kugelbach, où une croix commémorative commémore les personnes assassinées et où chaque mois de mai, des Français, des Italiens, des Allemands et de nombreux autres Européens se réunissent pour commémorer pacifiquement les morts. La croix du souvenir portait l'inscription suivante :

Citation:

« LES DOUZE FILS COURAGEUX DE FRANCE
LE 8 MAI 1945 À KARLSTEIN COMME
PRISONNIERS DU GAGNANT SANS JUGEMENT
ONT ÉTÉ EXÉCUTÉS"

Quelques jours avant que les détenteurs de la croix de chevalier ne se réunissent pour leur assemblée fédérale annuelle, cette fois à Bad Reichenhall le 20/21. Octobre a rassemblé, il est arrivé, probablement d'éventuels honneurs et souvenirs du
Frères d'armes et camarades français pour empêcher le mémorial du lâche meurtre au sens propre du terme
le mot était aplati. L'État libre de Bavière avait résilié le bail de camaraderie des soldats locaux pour le terrain situé dans la forêt domaniale.

Sarrois

Puisqu'il existe un rapport rompu avec la « commémoration des auteurs », la classification de cet article ne pose pas de problème pour le connaisseur, car les timbres correspondants avec diverses inscriptions sont disponibles.

Le « prélude » à l'incident tragique est bien documenté photographiquement...



Gauche : le général Leclerc interrogé
les compatriotes renégats.

À droite : le groupe
le point de vue inverse....

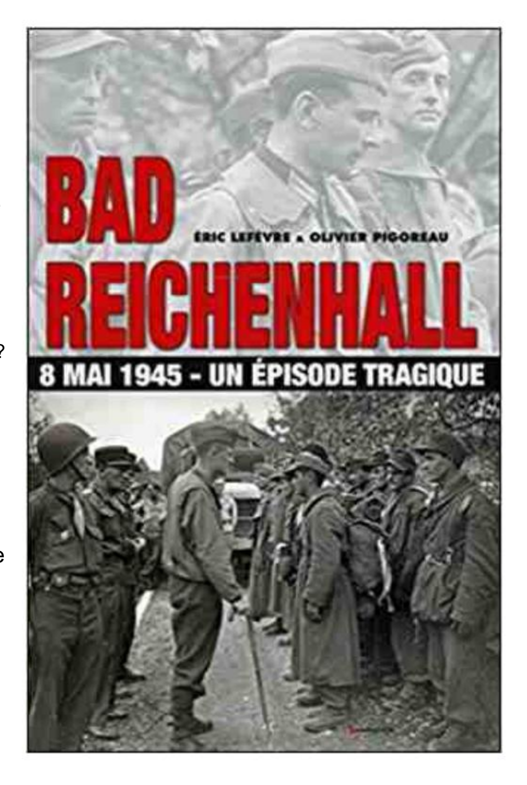


Ci-dessous : Un long plan de la scène. Homme
faire attention à ceux disposés selon la réglementation
Mains du premier soldat au premier rang...





À gauche : L'ancienne plaque commémorative, aujourd'hui ne devrait plus exister. Quatre des douze personnes abattues sont connues par leur nom.



Eric Lefèvre a écrit un livre à ce sujet dont le contenu est décrit par les mots suivants (Amazon.fr.) :

« Le 8 mai 1945, lorsque les armes furent enfin en Europe se turent, nous étions près de Bad Reichenhall, Allemagne, douze Français en uniforme allemand abattu par d'autres Français dans le deuxième La division blindée du général Leclerc est déployée. Qui étaient ces douze personnes abattues ? Comment étaient-ils ? j'y suis arrivé ? Qu'ont-ils dit à Leclerc quand il l'a interrogée quelques heures avant l'exécution ? 65 ans après les événements, ces questions et bien d'autres restent sans réponse. Comme Fruit de longues recherches sur les lieux d'exécution, dans les archives civiles et militaires, auprès des familles et des acteurs du drame, cet ouvrage met en lumière la plupart des zones grises de l'affaire. Il montre, entre autres, que des enquêtes ont été menées par les tribunaux et que deux ministres de la Défense ont décidé de ne pas poursuivre les enquêtes menées. L'œuvre raconte aussi la longue marche d'un Une partie des Waffen SS françaises de la division « Charlemagne », rescapés des combats en Poméranie, dans un empire mourant, leurs batailles en Bavière contre les Américains et leur fuite à travers les Alpes. Ce livre est à la fois un récit historique et un enquête policière et revient sur un épisode méconnu de la fin de la Seconde La Seconde Guerre mondiale, une tragédie française qui a inspiré plusieurs romans et films.

Remarqué en transition, le général Leclerc a une fille. Elle épousa le lieutenant Robert Galley, membre de la même glorieuse unité que son père, le général Leclerc, mena à la victoire sur l'Empire allemand d'alors.
Le nom Galley est associé à un certain nombre d'autres crimes de guerre présumés, qui sont décrits dans un autre article dans la continuité de l'article ci-dessus...

Il est de notoriété publique que le 8 mai 1945, le général français Leclerc fit fusiller douze volontaires français de la 33e division Waffen SS "Charlemagne" près de Bad Reichenhall sans décision de justice.

Peu d'historiens savent que sa 2e Panzer Division avança de la Normandie à Berchtesgaden. avait commis de graves crimes de guerre qu'il avait lui-même ordonné, dissimulé ou approuvé. Jusqu'à présent, cela a été En France, l'officier était toujours glorifié et les crimes de ses soldats devaient rester silencieux.

Aujourd'hui, l'historien français Daniel Guerain a suivi les traces de cette 2e Panzer Division en interrogeant des témoins oculaires allemands et français et en se rendant sur les lieux des opérations de combat. Les résultats Il a publié ses recherches dans son livre "Le revers d'une légende, histoire d'une libération" (Le revers de la legende histoire d'une Libération) résumée en 2000.

Jusqu'à présent, il n'a pas trouvé d'éditeur en France ou en Allemagne qui ait osé publier ce livre. détruit la légende de Leclerc comme un « chevalier sans peur ni blâme ». L'auteur laisse parler des soldats de cette division qui font état de tirs fréquents - notamment contre des soldats de la Waffen-SS. Par exemple, à Écocouche Les membres de la division Leclerc aspergent les prisonniers allemands d'essence et les brûlent.

Il y a eu un massacre de prisonniers de guerre allemands à l'aérodrome du Bourget. Particulièrement brutal » a déclaré le lieutenant Robert Galley de l'époque . Soldat Albert Bisson (3e Compagnie de Marche du Tchad, 1re Compagnie, 2ème peloton) dit dans son journal de guerre :

« Nous contournons Chaumont à quelques kilomètres et attaquons Andelot le 2 septembre 1944 à 13 heures. (Haute-Marne). Nos obusiers légers de campagne de 10,5 tirent quelques volées sur le village. Observer avec des jumelles nous l'impact des grenades. Le tir des canons allemands est efficace. Nous avançons de plus en plus loin et atteignons l'entrée du village. Les Boches viennent vers nous par petits groupes pour se rendre. Il y en a 500, bientôt environ 1000. Nous les désarmons et les envoyons à l'arrière. Nous avançons. Reçu de toutes parts nous tirons. Les lance-grenades s'allument et nous nous jetons à terre. Nous lui cherchons une maison d'autres et sortir avec des prisonniers. A quelques mètres de moi, le capitaine Sarazac récupère un colonel Commandants locaux, capturés. Peu à peu, de plus en plus d'Allemands sortent de leur cachette et se rendent. Nous avons plusieurs morts et blessés et nous devons nous venger. 500 autres prisonniers de guerre approchent déjà.
"Attends Kersl!" » crie le lieutenant Galley, commandant de char du 501e Régiment des Chars de Combat. Il quitte les Allemands dans une grange, place son char devant et commande à travers son micro : « Tourne à gauche, arrête ! Grenade explosive ! Feu!" La grenade explose avec un fracas tonitruant au milieu du tas de « Boches ». Les éclats déchirent leurs corps. Des morceaux de corps collés aux poutres de la grange. Nous utiliserons la mitrailleuse pour tuer tous ceux qui sont encore en vie. Aujourd'hui est le jour de la vengeance ».

Le lieutenant Galley était coupable d'autres crimes de guerre, dont il se vantait ouvertement à la télévision. Cependant, ses actes honteux ne l'ont pas empêché de devenir trésorier sous de Gaulle, Pompidou et Giscard d'Estaing jusqu'en 2000. être le parti de Chirac.



Robert Galley, d'âge moyen ...



« Inauguré en novembre 2018, ce monument rend hommage à Robert Galley, résistant
France Libre, Compagnon de la Libération, Ministre de 1968 à 1981 et Maire de Troyes de 1972 à 1995 » (Internet « Troyes
La Champagne Tourisme')

...et comme un gentil vieux grand-père qui aucune mouche ne pourrait être blessée.



Or, comme déjà indiqué dans la note 1, la prudence est de mise. De tels rapports des personnes impliquées ne sont-ils pas, pour ainsi dire dans le jargon français « Landser », des panégyriques rédigés dans la frénésie de leur propre exaltation patriotique ?
comme on les connaît également dans les mémoires d'anciens partisans ? Et puis autre chose qui pourrait inciter le lecteur moyen à la prudence : un auteur dont personne ne veut publier le livre ? Il doit y avoir quelque chose qui ne va pas là

être! C'est peut-être le cas, mais ce n'est peut-être pas le cas...

En tout cas, le court article original de cet auteur, Daniel Guérain, est inséré ici, du moins par Seidler/de Zayas a été jugée apte à être publiée dans sa collection.3

98. Französisches Massaker an deutschen Kriegsgefangenen in Andelot am 12.9.1944

Nach der Befreiung von Paris setzte die 2. Französische Panzerdivision unter General Philippe Leclerc ihren Siegeszug in das Departement Haut-Marne fort. Am 12.9.1944 eroberte das 3. Bataillon des Regiments »Marche du Tschad« das Dorf Andelot bei Chaumont. Die Kämpfe um den Ort dauerten zwar nur eineinhalb Stunden, waren aber für beide Seiten verlustreich. Auf der französischen Seite starb auch der Regimentsadjutant Deschamps. Von den deutschen Verteidigern fielen etwa 500 Soldaten und etwa 1.000 gerieten in Kriegsgefangenschaft. Rund 500 Kriegsgefangene wurden in der Scheune des Bauernhofes von Marguerite Brulé versammelt. Panzerkommandant Unterleutnant Robert Galley vom 501. R.C.C., dessen Panzer auf der Straße unweit der Scheune anhielt, befahl seiner Besatzung »Tourelle … gauche! Stop! Obus explosif! Feu!« Das Geschoss explodierte mitten unter den Gefangenen. Gliedmaßen flogen durch die Luft. Wer nicht tot war, wurde mit dem Maschinengewehr niedergemacht.

Von Robert Galley werden weitere Kriegsverbrechen berichtet: Am Ufer der Orne ließ er einen Priester, in dem er einen verkleideten SS-Mann vermutete, ohne Gerichtsverfahren mit Benzin übergießen und anzünden. Bei Alençon machte das Regiment auf seine Initiative keine Gefangenen; alle Deutschen, die sich ergeben wollten, wurden erschossen. Bei Ecouché walzten französische Panzer Getreidepuppen nieder, in denen sich deutsche Soldaten versteckt hatten. Die Soldaten wurden unter den Panzerketten zermalmt. In einem anderen Dorf ließ Galley Angehörige der Ostlegionen, die in deutschen Diensten standen, fesseln und anzünden, weil sie angeblich eine Französin vergewaltigt hatten. Um den Vormarsch nicht zu beeinträchtigen, ließ er mehrmals deutsche Gefangene erschießen, deren Rücktransport Probleme bereiten könnte; dazu gehörten insbesondere alle Verwundeten. Bei Herbsheim im Elsaß sonderte Galley am 2.12.1944 unter den versammelten Kriegsgefangenen alle Männer aus, die ihren Dienstrang oder ihre Zugehörigkeit zur Waffen-SS kaschierten, und befahl ihre Erschießung. Es waren etwa 200 Männer von 800.

Nach dem Krieg engagierte sich Galley bei den Gaullisten. 1968 machte ihn George Pompidou zum Minister für Wohnungsbau. Bis 1981 gehörte er allen Kabinetten an, entweder als Wissenschaftsminister, Post- und Fernmeldeminister, Transportminister, Armeeminister, Minister für Zusammenarbeit oder Verteidigungsminister. Von 1984 bis 1990 war er Schatzmeister der gaullistischen RPR und verantwortlich für die illegale Beschäftigung von Parteimitgliedern im Bürgermeisteramt von Paris zur Zeit von Jacques Chirac, der damals gleichzeitig Chef der RPR war. 1972 bis 1995 war Galley auch Bürgermeister von Troyes.

Literatur: Befragung von Albert Bisson, Louis Larignon, Pierre Quillet, Michel Carage, Yves de Daruvar; Quillet, Pierre: Le chemin le plus long, Paris 1997; Daniel Guérain: L'Envers de la Légende. Histoire d'une Libération, Bonneville 2002.

Daniel Guérain

Mais tout cela ne sont-ils pas, comme on pourrait facilement le dire, des cacahuètes comparées aux crimes du côté allemand, pour parler franchement, et ne sont-ils pas avant tout une réaction aux atrocités allemandes antérieures ? Ce type d'argument jouit d'une certaine popularité.

On pourrait également affirmer que par ex. B. l'ordre de tirer donné par le général Leclerc, tout à fait dans le cadre des réactions aux crimes de trahison commis par ses propres citoyens et considérés comme courants en temps de guerre à l'époque, et au-delà
était également couvert par le droit de la guerre applicable - une question que seules des personnes compétentes connaissant le droit international et le droit de la guerre pourraient discuter et ne parviendraient peut-être même pas à une vision uniforme...

Les exemples donnés suffisent pour les incidents survenus dans le cadre des hostilités pendant la Seconde Guerre mondiale.

On citera ci-après des événements qui relèvent de la seule responsabilité française et qui pourraient, dans une certaine mesure, rappeler l'idée évoquée dans la préface d'un mal général à l'œuvre dans la clandestinité.

---

3 Comme l'auteur l'a déjà mentionné à d'autres endroits dans ses textes, Franz W. Seidler est au moins depuis la publication de certains de ses derniers textes
Les livres, parmi les « historiens sérieux » - comme le disait Hans Erich Volkmann à propos de lui-même et de quelques autres - sont stigmatisés comme persona non grata . L'entrée française de Wikipédia sur Galley souligne les recherches de Guérain : « L'histoire de la compagnie de chars à laquelle appartenait Galley a été retracée dans un livre contenant un certain nombre d'actes de guerre. Le 14 août 1944, le lieutenant Galley ordonne l'assassinat d'un SS allemand déguisé en prêtre à Écou-ché (Orne) ; le 6 mai 1945, il ordonna l'exécution de prisonniers de guerre SS à Bischofswiesen, en Allemagne. L'entrée allemande de Wikipédia contenait initialement la même référence, mais est devenue plus tard, vraisemblablement
Consolidation de l'amitié franco-allemande, supprimée.

Exemple 5 : Algérie 1945

https://www.echoroukonline.com/algerian-war-veterans-well-not-forgive-france-even-if-it-apologizes

Anciens combattants algériens : « Nous ne pardonnerons pas à la France même si elle s'excuse »

2016/05/08



Remarque : La photo jointe à l'article n'y est pas commentée, il n'est donc pas clair si elle a quelque chose à voir avec l'événement décrit ou si elle représente un autre massacre en Algérie. Cependant, l'hélicoptère visible en arrière-plan à gauche est un Alouette II, dont le type n'est entré en service qu'en 1957. Dans tous les cas, la question se pose de savoir pourquoi Les soldats français ont apparemment jugé nécessaire de relever certaines chemises des morts et certains d'entre eux de baisser leurs pantalons. Cela pourrait-il indiquer des vestiges encore virulents de pratiques de la Grande Révolution ? Ou les morts alignés par les Algériens pourraient-ils être des Français massacrés ? Cette coutume atavique aurait pu aussi être connue des Algériens. Quoi qu'il en soit, on peut constater ici une manipulation imprudente du matériel image.

La communauté de Kherrata à Bejaia (Alger Est) s'est félicitée des célébrations marquant le 71ème anniversaire des massacres du 8 janvier. Mai 1945 immortalisé par la tenue d'événements et de conférences en présence d'Abderrahmane Ben Khalfa et du du ministre des Finances, dans lequel ont été évoqués les massacres historiques français.

A ce sujet, l'un des anciens combattants qui a été témoin de ces massacres a déclaré après l'intervention étrangère Les soldats avaient anéanti sa famille sous ses yeux : « À l'heure où les archives révolutionnaires de la communauté Kherrata a été incendiée lors des événements de janvier 2011 et il n'existe pas de statistiques officielles sur ce nombre. Il y a des morts, le lieu qui fut le théâtre du crime contre l'humanité commis par le colonialisme reste sans mémoire concrète, hormis ce qui a été gravé dans la pierre par le gouvernement français pour glorifier ses crimes, comme Les rochers de « Chaabet Lakhra » ont conservé jusqu'à nos jours, à cause des soldats étrangers qui jetèrent les Algériens dans la vallée d'Akrione, dont les eaux étaient colorées de sang.

le martyr. »

Le vétéran de guerre « Said Alik », 71 ans, a déclaré : « J'avais 12 ans lors des massacres du 8 mai. Je me suis réveillé à 6 heures du matin avec le bruit des manifestations alors que les Algériens brandissaient le drapeau en prévision de l'indépendance et scandaient « L'Algérie libre et indépendante ». Une seule femme, « Boulghezoua Mahdjouba », participe à la marche du 9 mai 1945. Elle a pleuré," crie-t-il en ajoutant : «Mais bientôt la situation s'est inversée et l'un des manifestants a appelé « Cheibani El Kheyer » a quitté le rang en direction du podium. Puis un policier français lui a tiré dessus. Il devient ainsi le premier martyr des massacres de Kherrata. ce qui a suscité la colère des manifestants qui ont incendié le centre postal avec de l'essence et le manifestant qui a commis cet acte a survécu après l'évacuation, mais les événements "Nous ne nous sommes pas arrêtés là, et les soldats étrangers sont intervenus et ont tiré sur des gens au hasard, 20 civils d'un seul coup."

« Des anciens combattants ont tué sept Français en réponse aux attaques qu'ils ont menées contre la population et avant la La situation devenant incontrôlable, je me suis enfui dans la maison avec mes deux frères, mais les forces armées nous ont poursuivis. Ma mère m'a dit de me cacher derrière un petit rocher à l'entrée de la maison pendant que mon père Mou-ssa était malade. Les forces armées ont violemment fait irruption dans notre maison et mon père a eu du mal à se lever, mais ils lui ont tiré dessus.

Est-ce aussi une quantité négligeable pour la France officielle et sa glorieuse tradition militaire ? L'auteur ne peut proposer aucun résultat de ses propres recherches ; pense aussi que c'est ce que font les Français avec et entre eux tu dois le découvrir toi-même. Et si vous lisez le rapport dans le sens de « qui a commencé », alors bien sûr, ce sont les Algériens.

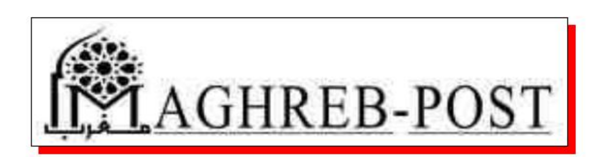
La capture d'écran suivante donne une image globale des « mesures de pacification » françaises en Algérie. Article du Maghreb Post. Si vous pouvez faire confiance aux informations qui s'y trouvent, vous pouvez voir à quel point il s'agit d'un gros problème. La Grande Nation doit faire face à...

https://www.maghreb-post.de/gesellschaft/algerien-erinnerung-das-massaker-vom-8-mai-1945/

Algerien – Erinnerung an das Massaker vom 8. Mai 1945

In Sétif, Guelma und Kherrata, starben 45.000 Algerierinnen und Algerier bei Protesten.

Mai 8, 2022



Ein „Verbrechen gegen die Menschlichkeit" durch die Kolonialmacht Frankreich.

Algier – Vor siebenundsiebzig Jahren, als Frankreich den Sieg der Alliierten über den Nationalsozialismus feierte, massakrierte die französische Armee Tausende von Algeriern, die in Setif, Guelma, Kherrata und anderen Städten für ein freies und unabhängiges Algerien demonstrierten. Algerien nennt dieses schreckliche Ereignis ein „Verbrechen gegen die Menschlichkeit".

Algerien beginn am heutigen Sonntag den „Tag des Gedenkens" in Erinnerung an die Opfer der blutigen Unterdrückung durch die französische Kolonialmacht. Die Opfer waren die algerischen Demonstranten, die am 8. Mai 1945 für Unabhängigkeit demonstrierten.

Die Algerierinnen und Algerien, die während des Zweiten Weltkriegs an der Seite des freien Frankreichs gegen Nazi-Deutschland kämpften, sehnten sich auch nach ihrer eigenen Freiheit. Sie sahen sich jedoch brutaler Unterdrückung und beispielloser Gewalt ausgesetzt, insbesondere in Sétif, Guelma und Kherrata, wo mehr als 45.000 Algerierinnen und Algerier ermordet wurden.

In Sétif wurde ein friedlicher Marsch brutal unterdrückt. Die Demonstration endete blutig, und das Töten begann mit dem Tod des jungen Saâl Bouzid, der von einem Polizeiinspektor erschossen wurde, weil er die algerische Flagge geschwenkt hatte.

Die Protestbewegung breitete sich dann auf Kherrata und Guelma aus, wo französische Truppen und Milizen ebenfalls mit Gewalt reagierten. Das ganze Land wurde im Mai von blutigen Repressionen getroffen. Dörfer wurden niedergebrannt und Familien wurden bei lebendigem Leib verbrannt.

Der Historiker Jean-Pierre Peyroulou erklärt: „Die Militäroperationen gingen weit über bloße Repression hinaus. Es war ein echter Krieg gegen sehr schwach bewaffnete Zivilisten, der bis zum 24. Mai andauerte".

Nach Ansicht von Historikern müssen diese Ereignisse im Kontext der Zeit betrachtet werden. Die Unterdrückung wird nun als Massenmord angesehen. Die französische Armee und zahlreiche Kolonialmilizen, die sich aus Zivilisten europäischer Herkunft zusammensetzten, töteten Zehntausende von Menschen, die zuvor willkürlich verhaftet, gefoltert oder hingerichtet wurden.

Der Präsident der Republik, Abdelmadjid Tebboune, erinnerte an diesen „Tag des Gedenkens", und nannte die Massaker der Kolonialarmee ein „Verbrechen gegen die Menschlichkeit".

Das Staatsoberhaupt hatte dieses Datum als einen „Wendepunkt in der Geschichte des Kampfes gegen den Kolonialismus" bezeichnet.

In diesem Zusammenhang betonte der Präsident der Republik Algerien die Notwendigkeit, „die Symbole der Revolution zu respektieren und die nationale Geschichtsschreibung und deren Vermittlung an die Jugend zu fördern, damit diese Ereignisse im nationalen Gedächtnis erhalten bleiben".

Il existe une entrée Wikipedia allemande sur le massacre de Sétif : https://de.wikipedia.org/wiki/Massaker_von_S%C3%A9tif

Exemple 6 : Indochine 1947

Même dans cette partie lointaine de l'empire colonial français, il y a des massacres qui relèvent uniquement de la responsabilité française. L'exemple suivant est tiré d'une page Wikipédia en anglais sur l'événement...

https://en.wikipedia.org/wiki/M%E1%BB%B9_Tr%E1%BA%A1ch_massacre

Le massacre de My Trach (vietnamien : Thảm sát Mỹ Trạch) était un crime de guerre commis par l'armée française contre des civils vietnamiens lors de la première guerre d'Indochine.

Des soldats français ont commis le massacre du village de My Trạch, commune de My Thuy, district de Le Thuy, province de Quang Binh, Vietnam de 5h00 à 8h00 le 29 novembre 1947.

L'armée française a incendié 326 maisons et assassiné plus de la moitié des habitants du village. Les soldats français ont violé de nombreuses femmes avant de les assassiner. L'armée française a assassiné plus de 300 civils à My Trach, dont 170 femmes et 157 enfants.

Le lieu du massacre se trouvait au pied du pont My Trach, un pont sur la voie ferrée Nord-Sud, près de la gare de My Trach. Les soldats français ont forcé les victimes à marcher jusqu'au pied du pont et les ont alignées avant de leur tirer dessus à la mitrailleuse.

Chaque année, les habitants de My Trach pleurent le 29 novembre, le « Jour de la Haine ».

Le 27 décembre 2001, le ministère de la Culture du Vietnam a désigné le parc commémoratif dans lequel se trouve le complexe commémoratif comme l'un des vestiges historiques nationaux du Vietnam.

On serait presque tenté de dire : « Comme les images se ressemblent… »…

En l'absence d'un récit français des événements, ou du moins d'une entrée Wikipédia française – qui, contre toute attente, n'existe pas – nous ne pouvons nous fier qu'à l'IRNA iranien plus détaillé, disponible en ligne en français :

https://fr.irna.ir/news/84861664/Crimes-oubli%C3%A9s-de-la-France-au-Vietnam-le-massacre-du-village

Crimes oubliés de la France au Vietnam ; le massacre au village de My Trach

Téhéran (IRNA) – Ce que les médias français appellent la « guerre d'Indochine (1946-1954) » est qualifié au Vietnam de guerre de résistance contre la France. Durant ce conflit, l'armée française a commis de nombreux massacres de civils innocents dans cette région.

Dans les dernières années de la Seconde Guerre mondiale et après le retrait des Japonais de leurs zones occupées,

Les États coloniaux occidentaux envisageaient de réoccuper leurs colonies. L'armée française a mené la première Guerre d'Indochine dans cette direction et lutte contre les séparatistes vietnamiens pendant huit ans à partir de 1946. 1947 Les troupes françaises attaquent un petit village appelé My Trach et brûlent 326 maisons. Les militaires français ont alors rassemblé les habitants du village sous un pont et les ont abattus. La rivière transformée couvert de sang, et plus de la moitié de la population du village, dont 170 femmes, 94 personnes âgées et 157 enfants, ont été tués. Certaines familles n'avaient plus de membres.

Il n'existe aucune image de ce crime, mais depuis soixante-dix ans, à l'occasion de l'anniversaire de cet incident, les habitants de ce village se souviennent de ceux qui ont été tués.

Selon de nombreux documents, le village de My Trach aurait été fondé il y a plus de 500 ans. Mon Trach, un paisible Village agricole, est traversé par la ligne ferroviaire nord-sud, le pont ferroviaire sur la rivière porte la même Des noms comme le village de My Trach. Dans le jardin des cocotiers près du pont de My Trach se trouve une maison stèle qui commémore ce massacre génocidaire commis par la France. De nombreux anciens habitants du village ont encore Souvenirs de ce terrible matin d'il y a 71 ans.

Le village de My Trach est situé dans la commune de My Thuy, district de Le Thuy, province de Quang Binh. Dans l'après-midi du 28 novembre 1947, l'armée française se rassemble au Fort Thuong Phong au poste de Xuan Bo (commune de Xuan Thuy). de l'autre côté du fleuve pour se concentrer sur la coordination avec d'autres forces, comme l'armée à Fort Hoa. Luat Nam, préparer (municipalité de Cam Thuy).

Le 29 novembre 1947, vers 2 heures du matin, les troupes coloniales françaises assiègent secrètement le village de My. Créez une embuscade. Même si le village fut rapidement alerté, les combattants et la population vietnamiennes furent débordés du fait du grand nombre de soldats français et de l'appui de leur puissante artillerie.

De 5 heures à 8 heures du matin, l'ennemi a envahi le village dans trois directions et l'a bombardé, incendiant 326 maisons, ont volé tout le riz, le bétail et violé les filles et les femmes. Ensuite, ils ont rassemblé plus de 300 personnes au pont My Trach pour les tuer afin de saper le moral des forces révolutionnaires.

Mais malgré ces brutalités criminelles de la part de la France, la résistance du peuple vietnamien a tenu bon et a finalement réussi à libérer l'Indochine.



À droite : le mémorial de le massacre de My Trach.



À gauche : La pierre commémorative avec les noms des victimes.

* * * * * * *

source